

*Circuit du
patrimoine bâti*



Saint-Jean-Port-Joli


Arts & Sculpture
SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec 

Une partie de nous autres

Le Comité culturel de la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli est particulièrement fier de vous présenter ce florilège de notre patrimoine bâti. À leur manière, ces résidences nous racontent, à travers leurs histoires et celles de leurs habitants, ce qui a façonné notre municipalité telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Plus que leurs qualités architecturales, c'est la signification de ces bâtiments dans un quotidien passé (boulangerie, beurrerie, banque, entre autres), le rôle social de ses habitants (artisans, notaires, députés ou autres), ou leur témoignage d'un jalon important pour notre communauté (régime français, première coopérative, etc.) qui ont présidé à leur sélection.

Tout en remerciant tous ceux et celles qui ont rendu sa réalisation possible, le comité culturel souhaite que ce modeste document soit, comme le furent pour nous les travaux de mesdames Angéline Saint-Pierre et Monique Miville-Deschênes, un animateur d'élans visant à nous faire découvrir d'autres facettes de ce que nous sommes.

Bonne visite et bienvenue chez nous

Le comité culturel

Trois-Saumons est le berceau de Saint-Jean-Port-Joli. Le 25 mai 1677, Noël Langlois devint le seigneur du Port-Joly et le propriétaire de cette seigneurie de deux lieues de terre de front sur autant de profondeur. Ses premiers censitaires, Jean-Nicolas Durand et Joseph Caron, s'installèrent de part et d'autre de la rivière vers 1680, se marièrent peu après et firent tous deux baptiser un enfant en 1686. La même année, Noël Langlois vendit la seigneurie à Charles Aubert de La Chesnaye, ancêtre de Philippe Aubert de Gaspé.

Les habitants des Trois-Saumons rêvèrent longtemps de former une paroisse distincte de Saint-Jean-Port-Joli. La dernière démarche officielle eut lieu en 1908. À cette époque, Trois-Saumons comptait, entre autres habitants, quatre industriels, quatre marchands, un forgeron, deux maîtres de poste, un chef de gare; 67 des 113 signataires étaient de L'Islet.

(Source : Gérard Ouellet.)

La légende de Trois-Saumons

« On dit qu'autrefois il y avait abondance de carpes dans la rivière, avec le résultat que les habitants y pêchaient le dimanche au lieu d'assister aux offices. Ce voyant, le curé décida qu'il ne se prendrait plus de poissons dans ce cours d'eau. Dès ce moment, la rivière fut déserte jusqu'au jour où l'on vit trois saumons remonter la rivière côte à côte pendant la grand-messe. »

(D'après Gérard Ouellet.)

La maison Jean-Marie-Bélanger 854, avenue De Gaspé Ouest

Cette maison de pierre typique des maisons monumentales de son époque fut construite vers 1822 par le marchand Jean-Marie Bélanger. Elle passa ensuite aux mains de quelques familles : des Gagnon, des La Bastille et finalement des Saint-Pierre, qui en sont les propriétaires depuis 1911.

La maison aurait servi de « quartier général de la milice » et de « prison » selon une croyance populaire locale née du fait que Jean-Marie Bélanger était capitaine de milice et qu'on y garda parfois des prévenus tel le fameux « docteur L'Indienne » en 1829.

Photo : anonyme, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



Maison Jean-Marie-Bélanger

Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.



Villa de vacances Trois-Saumons

C'est dans cette maison que François Marois, un charlatan surnommé « docteur L'Indienne », aurait assassiné un jeune colporteur en 1829; ce meurtre est évoqué dans *L'Influence d'un livre* (1837), un roman de Philippe Aubert de Gaspé fils.

Il y a environ deux cents ans

Photo : reproduction d'une gravure de J. et C. Walker, d'après un dessin de Joseph Bouchette, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



Trois-Saumons en 1815 : la distillerie, la maison Jean-Marie-Babin (propriété des Harrower), l'ancien pont et le moulin.

La villa de vacances Trois-Saumons

481, chemin du Moulin

La Villa de vacances fut construite en plusieurs étapes, la section ouest étant la plus ancienne. Deux marchands de Québec, George et William Chapman, en étaient les propriétaires en 1823 et en furent peut-être les constructeurs. Le charron Joseph Mercier l'acquit en 1848. Des marques de travail du fer sont encore visibles sur le plancher d'une des pièces. Une partie de la maison logea un magasin général et une autre servit de bureau de poste pendant la première moitié du XX^e siècle. Dans les années 1950, la maison devient une villa de vacances qui recevait des pensionnaires.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)

La maison Jean-Marie-Babin

865, avenue De Gaspé Ouest



Maison Jean-Marie-Babin

Agriculteur, aubergiste et marchand, Jean-Marie Babin fit construire cette maison sur la rive est de la rivière vers la fin du XVIII^e siècle. En 1809, il la vendit à Robert Harrower, qui exploitait à proximité le moulin à farine, un moulin à scie et une distillerie. À cette époque, le pont se trouvait en haut de la chute et la route passait tout près de la maison qui devint ensuite propriété de William Price, de l'entreprise forestière Price Brothers, puis de Camille Couillard, exploitant d'une tannerie près de la rivière. La maison est restée connue sous le nom de cette famille qui en fut propriétaire de 1936 à 1987.

(Sources : Angéline Saint-Pierre et Index des registres.)

Oratoire Sainte-Anne

520, chemin du Moulin



Oratoire dédié à la bonne sainte Anne

Dans les années 1910, Athala Bourgault (épouse d'Arthur Caron) prit l'initiative de faire construire cet « oratoire dédié à la bonne sainte Anne ». Les gens des Trois-Saumons la bâtirent en corvée et ils en fabriquèrent aussi les bancs, qui sont tous différents. La chapelle fut bénite en 1919. Elle bénéficie du statut d'oratoire public et on y célèbre la fête de sainte Anne le 26 juillet.

(Source : Jean Simard.)



Moulin Hudon

Le moulin seigneurial

515, chemin du Moulin

Le premier moulin de Trois-Saumons fut construit au début du XVIII^e siècle. La famille du seigneur l'aurait habité après la Conquête en attendant la reconstruction du manoir détruit lors de l'invasion anglaise de 1759. Au début du XIX^e siècle, le seigneur loua son moulin aux frères Robert et David Harrower, qui exploitèrent aussi un moulin à scie et une distillerie pendant plus de deux décennies. Leurs goélettes transportaient du bois, des céréales et du whisky. À la fin des années 1840, les fils de Robert reconstruisirent le moulin et menèrent aussi diverses activités forestières. La compagnie Price Brothers exploita aussi un moulin à scie à cet endroit au tournant du XX^e siècle.



La maison d'Eugène Leclerc vers 1930



400, avenue De Gaspé Ouest

C'est durant les journées de garde au phare du Pilier de Pierre (de 1912 à 1922) qu'Eugène Leclerc, menuisier-charpentier et ex-marin au long cours, se mit à fabriquer des maquettes des voiliers qu'il voyait passer sur le fleuve. En 1926, un accident à la jambe sur un chantier de construction navale lui fit perdre son gagne-pain.

Un jour qu'elle souhaitait dépoussiérer les maquettes de voilier, sa femme les installa devant la maison, sur la clôture de bois. Elle refusa de vendre une des maquettes à un premier touriste de passage, mais elle céda aux demandes du visiteur suivant. C'est ainsi que l'entreprise familiale débuta. Leurs fils Lucien et Honoré mirent en valeur ce savoir-faire familial que perpétue encore aujourd'hui Luc, le petit-fils d'Eugène.

(Sources : Angéline Saint-Pierre, Luc et Sylvain Leclerc.)

L'atelier Médard-Bourgault

Photo : J.-C. Audet, coll. Famille André-Médard Bourgault, SHCS.



Médard, André et Jean-Julien Bourgault devant leur atelier avec Léon Toussaint, en 1934.

326, avenue De Gaspé Ouest

À l'automne 1931, Jean-Julien Bourgault accepta l'offre de son frère Médard d'ouvrir ensemble un atelier de sculpture sur bois derrière sa maison, dans le petit hangar déjà existant. Vers 1934, André, Jean-Julien et Médard bâtirent l'atelier actuel, du côté ouest de la maison de Médard, dans lequel ils travaillèrent ensemble quelque temps. C'est à cet endroit que Jean-Marie Gau-

vreau, ardent défenseur de l'artisanat et des arts appliqués, fonda en 1940 la première école de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli. Seize élèves s'y inscrivirent et, à leur sortie, douze d'entre eux devinrent artisans à Saint-Jean-Port-Joli. Après la fermeture de l'école en 1941, Médard garda des apprentis, dont ses cinq fils et quatre filles : Raymond, Fernand, Claude, Jacques, André-Médard, Jeannette, Carmelle, Thérèse et Marielle. Médard continua de produire des œuvres d'art religieux et profane jusqu'en août 1967. Il mourut un mois et demi plus tard. (Sources : Angéline Saint-Pierre, André-Médard Bourgault.)

La maison Médard-Bourgault



Photo: anonyme coll. Famille André-Médard Bourgault

322, avenue De Gaspé Ouest

Maison Médard Bourgault en 1929

Médard Bourgault (1897-1967) éprouva ce besoin impérieux de créer et de sculpter à une époque où la sculpture n'était pas encore perçue comme un métier convenable. L'anthropologue Marius Barbeau découvrit par hasard la maison de Médard Bourgault en 1929 en observant les sculptures qui l'ornaient. Encouragé par Barbeau, Médard persévéra en sculptant principalement des œuvres d'art religieux et des scènes paysannes. Dès 1931, il vendait ses sculptures sur le bord de la Route nationale 2.

L'École de sculpture 333, avenue De Gaspé Ouest



Photo: Alphonse Toussaint, fonds Jean-Julien-Bourgault.

L'École de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli

des artistes en art contemporain créèrent les Studios d'été afin de se ressourcer dans un village qui possède une tradition vivante de sculpture sur bois. Ces ateliers furent à l'origine de l'actuel Centre Est-Nord-Est. Sur le bâtiment, l'affiche « À l'école » rappelle l'existence de cette institution.

L'atelier André-Bourgault



Photo: Alphonse Toussaint, coll. Angéline-Sainte-Pierre.

Atelier André-Bourgault

334, avenue De Gaspé Ouest

En 1936, après avoir travaillé quelques années avec Médard et Jean-Julien, André Bourgault s'installa dans son propre atelier au Port-Joli. Il y produisit des pièces d'art paysan avec quelques apprentis, mais le feu détruisit tous ses biens en décembre 1945. Au printemps suivant, il construisit l'établissement qui est devenu le Centre d'artisanat André-Bourgault, à proximité de la maison familiale et de l'atelier de ses frères.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)

Depuis trois cents ans, plusieurs générations de Bourgault se sont succédé dans ce secteur du village surnommé le « hameau Bourgault ». À partir des années 1930, les familles Bourgault et Leclerc ont contribué à établir la renommée de Saint-Jean-Port-Joli dans le domaine artistique.



Photo : anonyme, carte postale.

L'Auberge du Faubourg au début des années 1940

L'Auberge du Faubourg

280, avenue De Gaspé Ouest

Léonard Bourgault voyait loin, et grand. En 1937, il possédait l'Auberge du Faubourg, un petit établissement dans le « faubourg » du village, sur l'emplacement de la charronnerie incendiée de son père Cyprien.

Seulement quatre ans plus tard, il entreprit la construction d'un nouvel hôtel sur un vaste terrain de 130 acres qu'il possédait en bordure du fleuve Saint-Laurent, à l'ouest du village. Le premier bâtiment, le Pavillon central, comptait 24 chambres, un grand lobby et une taverne qui fut longtemps le seul débit de bière légal dans la région.

Léonard Bourgault passa 38 ans à construire, bâtiment par bâtiment, ce grand complexe hôtelier qui reçut la visite de plusieurs grands hommes politiques tels que Maurice Duplessis, Louis St-Laurent, Jean Lesage, Daniel Johnson et Pierre Elliott Trudeau.

(Source : « Un peu d'histoire... 1937 à aujourd'hui », L'Auberge du Faubourg.)

La maison Jean-Julien-Bourgault

283, avenue
De Gaspé Ouest

La porte d'entrée de cette maison fit partie d'une exposition itinérante organisée en Europe par le Musée de la civilisation du Québec. Le salon, la salle à manger, le passage et l'escalier sont ornés de sculptures de ce grand artiste que fut Jean-Julien Bourgault (1910-1996). Il tailla lui-même toutes les pierres des murs extérieurs de cette maison qu'il construisit en 1946.



Maison Jean-Julien-Bourgault en 1946

Photo : Alphonse Toussaint, fonds Jean-Julien-Bourgault. Photo :

Toussaint et Frères limitée, manufacturier de meubles

250, avenue
De Gaspé Ouest

Photo: Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.



La manufacture de meubles Toussaint et Frères limitée vers 1960

Jean-Baptiste Toussaint commença à fabriquer des meubles de chambre à coucher en 1939, dans un atelier situé au Port-Joli. Deux ans plus tard, avec son frère Léon, il fonda Toussaint et Frères dans un nouveau local situé à l'est de l'Auberge du Faubourg. Stimulée par l'arrivée de l'électricité dans le hameau

Bourgault et par la demande en mobilier, l'entreprise connut des années florissantes après la Deuxième Guerre mondiale. Les meubles étaient vendus partout au Québec et même dans l'Ouest canadien. Pendant les meilleures années de production, soit de 1962 à 1970, on y fabriqua jusqu'à 120 mobiliers de chambre à coucher par semaine. Rachetée par Léon Toussaint en 1967, puis par ses fils, la manufacture poursuivit ses activités jusqu'en 1976.

(Sources : Angéline Saint-Pierre, Jean-Baptiste et Jean-Guy Toussaint.)

L'atelier d'Amédée Laurendeau et Laurendeau et Frères, menuiserie générale

Photo : anonyme, Famille Thaddée Laurendeau



Laurendeau et Frères, menuiserie générale

350, rue des Artisans

Dès 1897, Amédée Laurendeau exécutait des travaux de menuiserie dans le sous-sol de sa maison, située à l'ouest du village, près de la rivière Port-Joly. Vers 1920, il emménagea dans un atelier neuf attenant à sa maison, dans le secteur qui deviendra le chemin des Artisans. Amédée mourut en 1939. Ses fils Thaddée et Albert, avec qui il travaillait, enregistrèrent le nom Laurendeau et Frères au début des années 1940 et transformèrent graduellement l'atelier en manufacture de portes et de fenêtres qu'ils vendaient dans la région. Pendant les dernières années avant la vente par Thaddée en 1974, une vingtaine d'ouvriers pouvaient être employés dans l'usine durant les périodes d'activité maximale.

(Sources : Angéline Saint-Pierre, Fernand Laurendeau.)

Photo : anonyme, fonds Angéline-Saint-Pierre, SCHS.



L'usine de Rousseau Métal en 1950

Maison Joseph-Anselme-Fournier

117, avenue De Gaspé Ouest



Maison Gagnon

Photo : Alphense Toussaint, fonds Jean-Julien-Bourgault.



Parc à renards derrière la maison de Joseph Gagnon vers 1940

Joseph Gagnon se lança en 1926 dans l'élevage des renards argentés. Il eut à une certaine époque entre 200 et 300 bêtes dans la quarantaine de cages du parc installé derrière sa maison. Pour nourrir ses animaux et ceux de la vingtaine d'autres éleveurs du village, ainsi que d'autres animaux de ferme, il inventa une farine à base de viande séchée qu'il distribua dans les alentours. Vers 1948, il se mit à fabriquer divers objets tels que des statuettes et des bibelots, en plâtre d'abord puis ensuite en plastique.

Après sa fondation en 1958, Jos. Gagnon et Fils s'équipa de machines spécialisées pour produire des objets en plastique de toutes sortes. L'entreprise devint plus tard Plastiques Gagnon.

(Sources : Angéline Saint-Pierre et Jean-Marie Gagnon.)

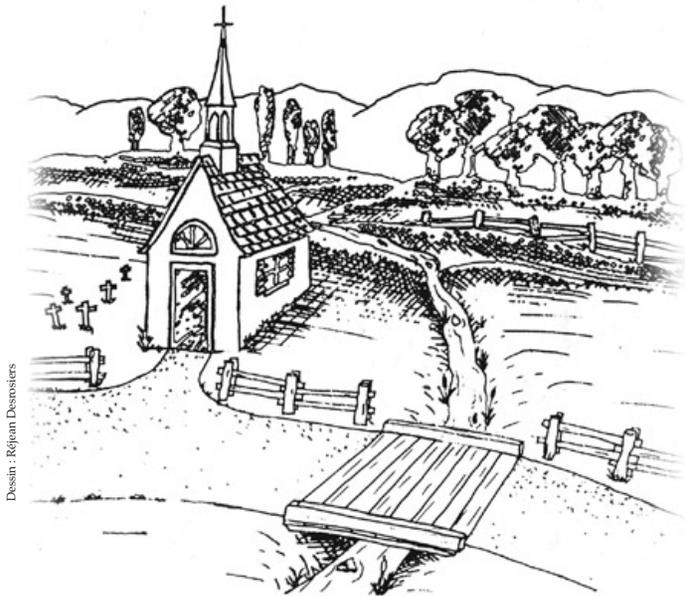
De 1940 à 1975, ce secteur de Saint-Jean-Port-Joli connut une effervescence manufacturière considérable.

Rousseau Métal

105, avenue De Gaspé Ouest

Issu d'une famille d'industriels, André Rousseau (1911-2002) avait 39 ans quand il acheta l'ancienne fabrique d'accessoires de beurrerie d'O.-J. Martin pour y fabriquer divers produits en métal tels que des boîtes postales, du mobilier de laboratoire, des tables de travail, des cabanons et même les motoneiges Moto-Kometik. M. Rousseau fut député provincial du comté de L'Islet et ministre de l'Industrie et du Commerce de 1960 à 1962. Parmi ses très nombreuses activités à l'échelle locale et provinciale, notons qu'il fut président de la Société du parc industriel du centre du Québec, ainsi que membre du Centre des dirigeants d'entreprise, de l'Association des manufacturiers canadiens et de la Chambre de commerce de Saint-Jean-Port-Joli.

(Sources : Assemblée nationale du Québec, Angéline Saint-Pierre.)



Dessin : Réjean Desrosiers

Croquis de la première chapelle



Photo: anonyme collection privée

Cimetière vu du quai vers 1900

Depuis la fondation du village, les lieux d'inhumation n'ont pas manqué à Saint-Jean-Port-Joli. À compter de 1738, on enterra les défunts à environ un kilomètre à l'ouest de l'église actuelle, près de la première chapelle du village, qui avait été construite l'année précédente sur les bords du ruisseau Raphaël-Fournier et que fréquentèrent les paroissiens pendant 42 ans.

Plus tard, après la construction de l'église, c'est un grand enclos adossé au nord de l'église, de 130 pieds de largeur sur 95 pieds de longueur, qui reçut les sépultures de plus de 5 400 personnes, de 1781 à 1883. À la même époque, 216 autres paroissiens — des prêtres et des curés, des agriculteurs et leurs épouses, ainsi que quelques notables — purent se faire enterrer sous le plancher de l'église.

Au tout début des années 1880, comme l'enclos était plein, l'archevêque de Québec décida de faire aménager un nouveau lieu de sépulture au sud-ouest de l'église, entre le presbytère et le quai, près des anciens bâtiments de grange du curé. Le cimetière Au-Bord-de-l'Eau, comme on l'appelle aujourd'hui, est un des rares cimetières du Québec où les lots sont délimités par des constructions maçonnées.

À la fin des années 1950, le cimetière Au-Bord-de-l'Eau était rempli à capacité. En 1963, quand la fabrique fit faire un plancher de ciment dans l'église, on exhuma les ossements de 209 personnes qui avaient été inhumées sous la nef et on alla les déposer dans un nouveau lieu de repos en bordure de la route de l'Église, le cimetière Sous-les-Étoiles. Seules quelques dépouilles d'anciens curés, de même que celle du dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, Philippe Aubert de Gaspé, reposent toujours en paix sous le plancher de l'église.

(Sources : Angéline Saint-Pierre et Gaston Deschênes.)

David et Robert Harrower, deux Écossais propriétaires de la distillerie de Trois-Saumons, furent les premiers presbytériens inhumés, en 1825 et 1832, dans le petit cimetière ouvert sur un lot acheté par David à deux kilomètres à l'ouest de la rivière Trois-Saumons.



Photo : ANB Fonds Montsset

Cimetière vu du quai vers 1940

L'Hôtel Bellevue devient l'Hôpital de Saint-Jean-Port-Joli

Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.



Le nouvel Hôtel Bellevue en 1947

Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.



L'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli en 1951

18, avenue De Gaspé Ouest

Le nouvel Hôtel Bellevue d'Eugène Robichaud ne vécut pas longtemps. Entrepris en 1946, il fut vendu dès 1947 et transformé en hôpital.

Fruit d'une souscription populaire animée par la Chambre de commerce, l'Hôpital de Saint-Jean-Port-Joli ouvrit ses portes le 15 janvier 1948 sous la direction des Petites Franciscaines de Marie. Les projets d'agrandissement ayant échoué, en 1977, l'hôpital fut converti en Centre local de services communautaires, avec une unité de soins prolongés de 40 lits. Quand le CLSC déménagea, l'ancien hôtel-hôpital devint la Coopérative d'habitation l'Accueil, une résidence pour personnes âgées autonomes.

(Sources: Angéline Saint-Pierre, Comité des fêtes du 325e.)

Garage Dionne et Frères



Photo : anonyme, coll. Évangéline Dionne.

Le garage Dionne et Frères, sur la nouvelle route 2

26, avenue De Gaspé Ouest

En 1935, les frères Edmond et Omer Dionne construisirent un garage sur le chemin du Roy Ouest. Ce fut le premier garage de mécanique automobile de Saint-Jean-Port-Joli, et le bâtiment ne changea jamais de vocation depuis ce temps.

Cinq ans plus tard, les frères Dionne ouvraient un deuxième garage le long de la nouvelle route 2 et devenaient concessionnaires de la Ford Motors. Chaque année, de nouveaux modèles d'automobiles étaient en montre dans la grande cour située du côté ouest. Omer Dionne mourut en 1949. Après un incendie en 1956, Edmond Dionne reconstruisit son garage au même endroit. Il mourut à 58 ans, lors d'un tragique accident de bateau sur le lac Trois-Saumons, le 8 août 1965.

(Source : Évangéline Dionne.)

Restaurant Chez Lucien *27, avenue De Gaspé Ouest*

Lucien Bernier ouvrit son premier restaurant sur la rue du Quai en 1937. En 1940, le curé Fleury lui prêta 100 \$, à lui et à sa femme, Lucienne Picard, pour les aider à en ouvrir un autre, à quelques mètres du premier, sur la nouvelle Route nationale 2.



Photo : anonyme, coll. Famille Bernier.

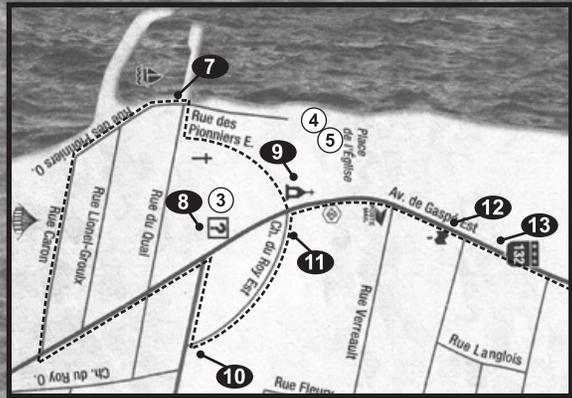
Le restaurant Chez Lucien vers 1950

Vers 1952, ils ajoutèrent un étage contenant 12 chambres à l'établissement qui avait été rallongé précédemment du côté est. Un frère de Lucien Bernier, Denis, racheta l'établissement en 1969 et y ajouta un bar. Paul Cloutier en fut le propriétaire de 1982 à 1997.

(Sources: Lucienne Picard ainsi que Rachel, Gaétan, Jean-Guy et Denis Bernier.)

8 Le faubourg, avenue De Gaspé Ouest

Saint-Jean-Port-Joli



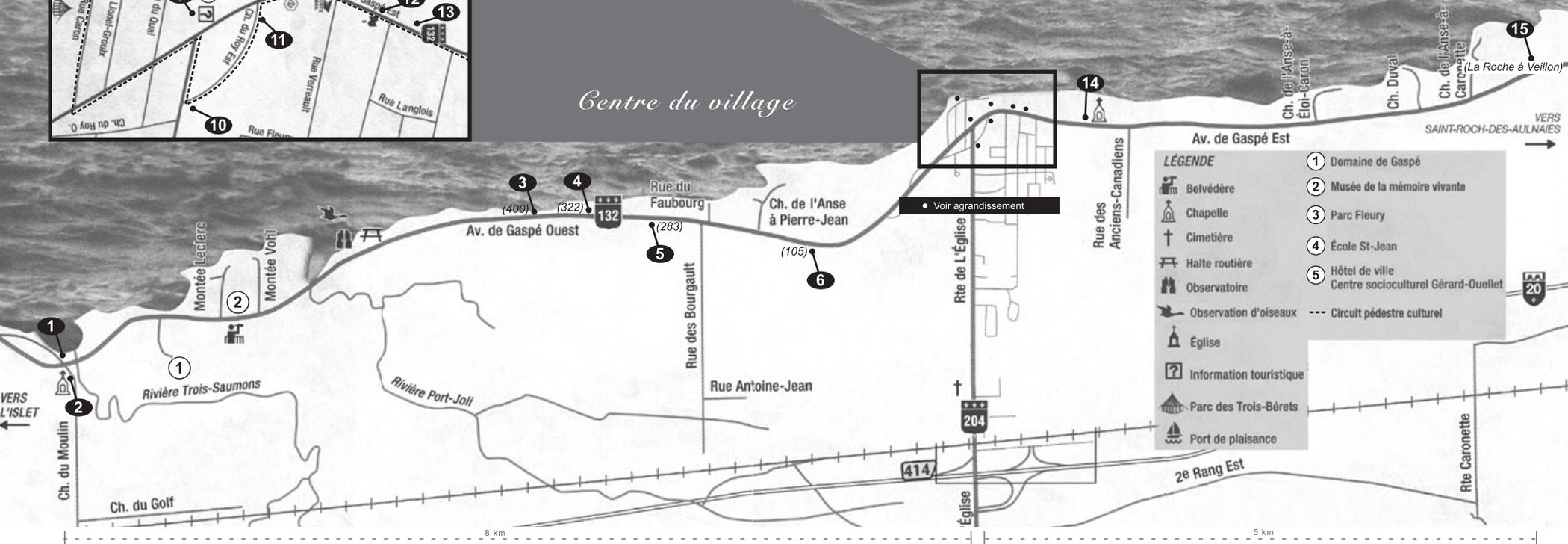
Fleuve Saint-Laurent

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Centre du village



LÉGENDE

	1	Domaine de Gaspé
	2	Musée de la mémoire vivante
	3	Parc Fleury
	4	École St-Jean
	5	Hôtel de ville Centre socioculturel Gérard-Ouellet
	---	Circuit pédestre culturel

Circuit du patrimoine bâti

Le presbytère de Saint-Jean-Port-Joli

2, place de l'Église

Le vieux presbytère érigé en 1779 était devenu vétuste et impossible à réparer. L'architecte Joseph-Ferdinand Peachy dressa les plans d'un nouveau bâtiment d'inspiration américaine, de 46 pieds de longueur et 34 pieds de profondeur, qui fut construit sur le même emplacement en 1872. Au nombre des curés qui l'habitèrent durant les plus longues périodes, notons les curés Lachance, Fleury, Morneau et Bernier. L'intérieur du presbytère fut rénové en 1966.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)



Le presbytère de Saint-Jean-Port-Joli avant 1908

La maison Théophile-Bélanger



La première Coop La Paix

de Saint-Césaire avant de passer aux mains, entre autres, d'un chapelain, d'un pilote, d'une chapelière, de la coopérative d'alimentation La Paix, d'un chanoine, d'un médecin et de sa femme atteste du grand intérêt qu'a toujours suscité cette « belle d'autrefois » toujours vivante.

(Source : Alain Raby.)

4, place de l'Église

Que la maison du 4 de la place de l'Église, construite vers 1885 pour servir de fromagerie, soit devenue au fil du temps la propriété ou la résidence d'un commerçant de chevaux de Beaverville, « aux Illinois », puis celle d'un sénateur

Le couvent de

5, place de l'Église

Le couvent de Saint-Jean-Port-Joli fut bâti en 1903 d'après des plans de l'architecte Charles Bernier. Les premières enseignantes furent des sœurs françaises de la congrégation de Saint-Joseph de Saint-Vallier. Elles enseignaient alors à une centaine d'enfants de moins de 14 ans, filles et garçons, mais dans des classes séparées. Le couvent fut démoli en 1972, au profit de la nouvelle école Saint-Jean, construite tout près au nord en 1960. La première implantation de cette congrégation au Canada prit fin quand les dernières sœurs quittèrent Saint-Jean-Port-Joli en 2007.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)



Le couvent 1903

Le Centre paroissial

7, place de l'Église

Le Centre paroissial a été construit en 1948-1949 pour servir de lieu de loisirs. Dans les premières décennies, on y trouvait une salle de théâtre (qui servait aussi pour le cinéma), des allées de quilles, une bibliothèque et des locaux pour divers organismes paroissiaux comme le Cercle des fermières. Plus tard, les quilles ont fait place à une plus grande bibliothèque, et la salle de théâtre a été rénovée pour plus de polyvalence. Aujourd'hui, le Centre paroissial abrite aussi les bureaux de la municipalité et la salle de son conseil.

(Source : Gaston Deschênes.)



Salle paroissiale de Saint-Jean-Port-Joli

9 Place de l'Église

Le salon de barbier Rosaire-Cloutier

12, chemin du Roy Est

Rare exemplaire de style boom-town à l'échelle locale, cette maison hébergea le premier barbier de profession de Saint-Jean-Port-Joli. Rosaire Cloutier coupa des cheveux et tailla des barbes pendant plus de 40 ans à cet endroit.



Maison du barbier
Rosaire Cloutier

Photo : anonyme, coll. Suzanne Cloutier.

C'est le 6 août 1713 que le grand voyer Pierre Robinau de Bécancour vint tracer dans la « seigneurie » un « grand chemin royal » de « deux lieues de long sur vingt-quatre pieds de large ». Ce sont les habitants qui devaient ensuite assurer l'entretien. Une corvée fut exigée en 1727 pour compléter le chemin du Roy dans les seigneuries de Port-Joly et de la Demi-lieue. Vers 1917, le chemin du Roy fut élargi pour répondre aux besoins de la circulation automobile. Puis, en 1937-1938, on construisit un nouveau tronçon de la route nationale 2 qui menait, en ligne droite, de l'église au monument de Tempérance (érigé en 1939). Le Chemin du Roy et les méandres des rues de l'Ermitage et des Artisans rappellent l'ancien tracé sinueux de 1713.

(Source : Gérard Ouellet.)

Le magasin généra Théophile-Duval



Magasin général Théophile-Duval, en 1931

Louise. Le magasin fut fermé en 1980. Son fils Léopold, poursuivant le commerce de gros, fonda plus tard Alimentation J.-L. Duval, à Saint-Aubert.

(Sources : Jean-Guy Duval, Angéline Saint-Pierre.)

4, chemin du
Roy Ouest

Théophile Duval construisit en 1923 une maison qui lui servit de magasin général et de résidence. Il tint magasin jusqu'en 1957, année où il vendit le commerce de détail à sa fille Marie-

La boulangerie Jouvence-Gagnon

11, chemin du Roy Est

Jouvence Gagnon ouvrit la deuxième boulangerie du village dans cette maison en 1886. Les sœurs Olympe et Élise Verreault en avaient exploité une auparavant dans la partie est du village. Plusieurs boulangers succédèrent à Jouvence : Hygin Cossette en 1912; Xavier Castonguay, puis son fils Charles en 1926; Alphonse Abel en 1929; et le dernier, Benoît Caron, en 1944, trois ans avant d'ouvrir une boulangerie toute neuve sur la rue du Quai. Durant une dizaine d'années après 1947, la Coopérative agricole de Saint-Jean-Port-Joli eut ses bureaux à cet endroit.

(Sources : Index aux immeubles, Gérard Ouellet.)



Boulangerie

Photo : anonyme, coll. Jean-Paul Chouinard.



Première école des garçons

Photo : anonyme, coll. Famille Morneau.

La première école des garçons

297, route de l'Église

En 1827, Charles Dupoleau-dit-Duval céda cette maison à la Fabrique pour qu'elle serve uniquement à des fins scolaires. Pourtant, ce n'est qu'en 1853 qu'elle devint une école pour les garçons. La maison changea quelques fois de propriétaire avant que le ferblantier Tobie Morneau ne s'y installe en 1920. Son fils

Georges, ferblantier lui aussi, fabriqua des chalumeaux et des ustensiles pour les érablières et fut couvreur de toits en tôle à baguette. Vers 1968, la maison fut tournée à 90° lors du prolongement de la route 204.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)

Photo : anonyme, carte postale, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



L'atelier du charron
Cyprien Bourgault,
incendié le 6 mai 1933

Le « faubourg » de la première moitié des années 1900 se divisait en deux parties distinctes : alors que la partie haute regroupait les services publics (couvent, salle municipale, bureau d'enregistrement, bureau de poste, banque), les professionnels (notaires et médecins) et les rentiers à l'aise, on retrouvait, au bas de la « côte de l'Église », plusieurs établissements d'artisans : charron, beurrier, barbier, boulanger, ferblantier, puisatier, etc.

La charronnerie Cyprien-Bourgault et la première Auberge du Faubourg

Photo : anonyme, coll. Monique Morin-Laberge, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS



Magasin général Les débuts
de l'Auberge du Faubourg
(vers 1937)

26, chemin du Roy Est

Voici l'un des emplacements du village qui ont le plus d'histoire : à cet endroit s'élevait avant l'incendie qui la détruisit en 1933 la charronnerie de Cyprien Bourgault. Un nouveau propriétaire, Léonard Bourgault y bâtit ensuite la première Auberge du Faubourg. En 1940, il vendit le bâtiment, qui fut transformé en pharmacie. Puis, de 1956 à 1975, l'immeuble hébergea les bureaux de l'Unité sanitaire de Saint-Jean-Port-Joli. De très nombreux commerces se succédèrent dans cet édifice.

(Source : Gaston Deschênes.)

Le magasin général Eugène-Robichaud et l'Hôtel Bellevue

Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.



Magasin général Eugène-Robichaud et Hôtel Bellevue

Eugène « Petit » Robichaud installa son magasin général sur le chemin du Roy en 1922. Dans ce bâtiment, il exploita en même temps un hôtel avec une salle à manger jusqu'en 1946. Dans les années 1930, il possédait aussi quelques cabines à proximité de l'étang situé derrière la maison. En 1946, il fit construire sur la Route nationale 2 un nouvel Hôtel Bellevue qu'il revendit l'année suivante et qui devint l'hôpital de Saint-Jean-Port-Joli. Après la mort d'Eugène, ses filles Marie-Blanche, Marie-Paule et Joséphine continuèrent de tenir le magasin général avec leur frère Raoul. Transformé en quincaillerie en 1963 par un autre frère, Camille, le commerce ferma ses portes en 1978.

La beurrerie Arnaud-Bourgault

24, chemin du Roy Est

La fabrication du beurre fut une des grandes industries de la Côte-du-Sud au XIX^e et au XX^e siècle, et Saint-Jean-Port-Joli ne fit pas exception dans ce domaine : Arnaud Bourgault eut donc en 1910 sa beurrerie, qu'il vendit à Alfred Bélanger. Albert Tremblay la racheta puis la vendit à son tour en 1928 à Alfred Dubé, qui la céda finalement, en 1942, à la Coopérative agricole de Saint-Jean-Port-Joli nouvellement formée. Pour l'exploiter, la Coopérative engagea un beurrier diplômé, Amédée Bérubé.

(Sources : Gaston Deschênes; Index aux immeubles, Angéline Saint-Pierre.)



La beurrerie en 1950

Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.

La maison, Antoine-Gaspard-Verreault



Dessin : Michèle Legros

Maison Verreault

41, avenue De Gaspé Est

C'est dans cette maison construite vers 1820 par son père Antoine-Gaspard que naquit le premier député de L'Islet à l'Assemblée législative, le notaire Pamphile-Gaspard Verreault (1832-1906), qui fut également maire du village de 1880 à 1893, fondateur de l'Institut littéraire et scientifique de Saint-Jean-Port-Joli et cofondateur de la Société d'horticulture de L'Islet. Sa passion pour les arbres et les plantes explique d'ailleurs la présence d'un orme originaire de Scandinavie devant la maison. La famille Verreault habita la maison jusqu'en 1974.

La maison Ovide-Bruno-Fournier

60, avenue De Gaspé Est

La maison construite vers 1845 par l'arpenteur Ovide-Bruno Fournier est une des rares maisons qui portent encore une cheminée de pierre à chacune de ses deux extrémités. En 1888, elle fut acquise par le notaire A.-Gustave Verreault, fils de Pamphile-Gaspard, qui fut registrateur, gérant fondateur de la Banque provinciale et maire de Saint-Jean-Port-Joli de 1896 à 1911. Un autre notaire, Émile Miville-Déchène, l'acheta en 1931 et l'habita pendant 50 ans. Elle est maintenant connue sous le nom de maison Miville-Deschênes.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)



Dessin : Michèle Legros

Maison du notaire Déchène

Phôtel Castel des Falaises

47, avenue De Gaspé Est



Photo : Alphonse Toussaint, coll. Conrad Toussaint.

Hôtel Castel des Falaises, en 1949

L'hôtel Castel des Falaises fut le premier établissement hôtelier de Saint-Jean-Port-Joli. Philippe Fortin avait acheté du docteur Salluste Roy le terrain et la maison, dont il aurait utilisé le bois pour bâtir l'hôtel en 1907. Il le revendit à son frère Alphonse, qui l'exploita pendant 15 ans avant de le céder à Lucien Paré et sa famille, qui l'eurent d'avril 1946 à novembre 1965. Sous la direction de Marius Jacques et de sa famille, le «pavillon», situé à l'arrière, devint un des hauts lieux de

la culture populaire québécoise de la région. Pendant une dizaine d'années, ce bar-boîte à chansons improvisée mais très fréquentée présenta des soirées de danse canadienne, des chansonniers, les Jérolas, Willie Lamothe et même les premières danseuses presque-topless de l'époque. L'hôtel, le pavillon et la villa furent démolis en 1987.

La maison Charles-François Fournier

277, rue Jean-Leclerc

Charles-François Fournier fit construire cette maison en 1845-1846. Arpenteur de formation, il fut le premier maire de Saint-Jean-Port-Joli, de 1855 à 1870, député du comté de L'Islet de 1847 à 1863, et président fondateur de l'Institut littéraire de Saint-Jean-Port-Joli. Vers 1972, la municipalité connut une nouvelle période d'expansion domiciliaire. Cette maison, alors située en bordure de l'avenue De Gaspé, au centre de la future rue Jean-Leclerc, fut déplacée le long de celle-ci, au no 277.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)



Photo : Conrad Toussaint, fonds-Angéline Saint-Pierre, SHCS.

Maison du premier maire, Charles-François Fournier

Vue générale



Photo : anonyme, carte postale, fonds Angéline-Sainte-Pierre, SHCS.

Vue générale de l'avenue De Gaspé Est en 1926

Le Bureau d'enregistrement et la Banque provinciale du Canada

62, avenue De Gaspé Est

Ce petit bâtiment fut construit en 1880 sur l'emplacement d'une première maison en bois détruite par le feu l'année précédente. Au Bureau d'enregistrement, le régistreur conservait les actes hypothécaires, les contrats de vente d'immeuble et diverses autres transactions. L'immeuble abrita également une succursale de la Banque provinciale du Canada de 1905 à 1908. Le Bureau d'enregistrement fut déménagé en 1959. L'immeuble, racheté par le notaire Miville-Déchène, devint un peu plus tard l'atelier du sculpteur, peintre et taxidermiste Jean-Marc Miville-Deschênes.



Photo : Élie Dumas, coll. Conrad Toussaint.

Bureau d'enregistrement et Banque provinciale, au début du XX^e siècle

La maison du curé François Boissonnault



Photo : anonyme, fonds Angéline-Sainte-Pierre, SHCS.

L'Auberge du Touriste

71, avenue De Gaspé Est

Avant de prendre sa retraite en 1842, le curé François Boissonnault fit construire cette maison qu'il occupa ensuite jusqu'à sa mort en 1854. C'est un de ses neveux, Pierre Dumas, qui en hérita; et le petit-fils de ce dernier, Gaspard Dumas, la transforma en hôtel en 1910. Elle fut connue pendant longtemps comme l'Auberge du Touriste.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)

Le magasin général François-Lavallée



Photo : anonyme, fonds Angéline-Sainte-Pierre, SHCS.

Magasin général François-Lavallée en 1893

63, avenue De Gaspé Est

Des quatre magasins généraux existant vers la fin du XIX^e siècle, celui de François Lavallée était le plus important. Il avait été bâti en 1893, d'après des plans de l'architecte Charles Bernier. On y vendait des marchandises telles que de la quincaillerie, du mobilier, des vêtements et des aliments. Il y avait même à l'arrière une écurie qui servait au commerce des chevaux. L'établissement ferma ses portes en 1987.

L'ensemble de quatre maisons de style Second Empire à toit mansardé construites sur l'avenue de Gaspé Est caractérise l'œuvre d'un grand architecte né à Saint-Jean-Port-Joli. Élevé dans une famille de menuisiers et maçons artisans, Charles Bernier (1864-1930) se révéla un brillant élève de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy, de Québec.

Il fut le maître d'œuvre de plus de deux cents bâtiments résidentiels, scolaires et religieux (entre autres, l'église Saint-Irénée et l'école des Saints-Anges, sur le Plateau Mont-Royal, à Montréal; de nombreux immeubles de trois logements à Outremont; et d'abondantes constructions à Québec, dont l'église du Très-Saint-Sacrement, sur le chemin Sainte-Foy). À Saint-Jean-Port-Joli, plusieurs autres bâtiments furent construits par la famille Bernier.

(Sources : André Chouinard, Angéline Saint-Pierre, Jean Simard.)

*La maison
Eugène-Dubé*
89, avenue De Gaspé Est

*La maison
Gaspard-Bernier*
95, avenue De Gaspé Est

*La maison
Anthyme-Bernier*
101, avenue De Gaspé Est

*La maison
Ernest-Bernier*
105, avenue De Gaspé Est

Photo : Conrad Toussaint, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



Maison Eugène-Dubé

Photo : Conrad Toussaint, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



Maison Gaspard-Bernier

Photo : anonyme, coll. Michel Saunier.



Maison Anthyme-Bernier

Photo : Conrad Toussaint, fonds Angéline-Saint-Pierre, SHCS.



Maison Ernest-Bernier

*La chapelle
de procession*

103, avenue De Gaspé Est

Une première chapelle fut construite en bois en 1844 pour la célébration des processions du Saint-Sacrement. La fabrique du village la fit rebâtir en pierre en 1890 grâce au généreux legs de 400 \$ d'un paroissien, Pierre Dubé. À cause de certaines caractéristiques architecturales, la chapelle est attribuée à l'architecte Charles Bernier.

La procession de la Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu ou du Saint-Sacrement avait lieu chaque année à la mi-juin. Les paroissiens se rendaient de l'église à la chapelle de procession en marchant derrière le prêtre et les marguilliers, qui portaient un dais pour protéger l'ostensoir des intempéries. Un reposoir (autel éphémère) de sapinage était dressé à la chapelle. Le prêtre y célébrait une cérémonie devant les paroissiens avant de repartir vers l'église. Le trajet était décoré de fleurs ou de guirlandes de feuillage. La chapelle a parfois été utilisée pour la récitation du chapelet lors du

Mois de Marie (mai).

(Source : Jean Simard.)

Dessin : Michèle Legros



Chapelle de procession

La maison Dupont-Ouellet

851, avenue De Gaspé Est

Dessin : Michèle Legras



Maison J.-Émile Ouellet

surnommée la « maison du traître »; les Anglais qui pillèrent et incendièrent la Côte du Sud en 1759 l'auraient épargnée parce que son propriétaire leur aurait fourni le couvert.

(Sources : Angéline Saint-Pierre, Gérard Ouellet.)

On dit que la maison Dupont-Ouellet est la plus ancienne encore existante à Saint-Jean-Port-Joli puisque son carré initial aurait bâti vers 1740. Au début du XX^e siècle, on ajouta plusieurs éléments architecturaux, dont la gale à balustrades, les larmiers cintrés la lucarne. Le taillandier-forgeron François Bidary avait reçu les titres de propriété de la terre du seigneur d'Auteuil en 1723. La maison est

L'atelier de tissage Mme É. Chamard

600, avenue De Gaspé Est

Photo : anonyme, coll. Lucille Chamard.



Premier magasin d'Émilie Chamard vers 1925

Elle contribua par ses travaux et son sens des affaires à la renommée de Saint-Jean-Port-Joli. Un nouveau magasin fut construit au 601 de l'avenue de Gaspé Est et considérablement agrandi par la suite.

(Source : Angéline Saint-Pierre.)

Déjà en 1923, dans un premier magasin devant sa maison, Émilie Chamard (1887-1981) vendait ses travaux d'artisanat aux Américains en route vers la Gaspésie et aux autres touristes de passage. Artisane ingénieuse, elle améliora les techniques de tissage et parcourut le Québec, à la demande du gouvernement de l'époque, pour l'enseigner aux ménagères. Après la Deuxième Guerre mondiale, Mme Chamard ouvrit une école d'artisanat avec l'aide de ses filles.

Le théâtre d'été La Roche à Veillon

547, avenue De Gaspé Est

À Saint-Jean-Port-Joli, les activités touristiques prirent de l'ampleur en 1964 avec la création d'une boîte à chansons : la Roche à Veillon. Dès l'année suivante, la Commission touristique du Port-Joli ajouta à la boîte à chansons un restaurant, La Boustifaille, qui offrait des mets canadiens et des plats régionaux. En 1970, la boîte à chansons fut transformée en théâtre d'été. La vieille grange de Calixte Chamard, plusieurs fois agrandie et rénovée, n'a jamais perdu son charme vieillot et campagnard. Le nom « Roche à Veillon » provient d'un récif situé au sud du Pilier de Pierre, dans le fleuve Saint-Laurent, et sur lequel était érigé un phare.



La Roche à Veillon

Photo : anonyme, Commission touristique du Port-Joli.

L'ancienne seigneurie

de la Demi-Lieue est située à l'est de la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, entre les routes Elgin et Caronnette. Elle fut concédée à Marie-Anne Juchereau, fille du seigneur des Aulnaies et seigneresse de la Grande Anse (Sainte-Anne-de-la-Pocatière) par le gouverneur Frontenac et l'intendant Duchesneau, le 16 mars 1677, quelques mois avant la concession de la seigneurie de Port-Joly. Surnommée « La Demi-Lieue » ou « L'Islet-à-la-Peau » par ses habitants, la « seigneurie La Pocatière » porta ensuite le nom de « seigneurie d'Auteuil » et enfin de « fief Rhéaume ». En 1723, il n'y avait qu'un seul censitaire répertorié à la Demi-Lieue. En 1775, un siècle après sa création, le fief Rhéaume fut annexé à Saint-Jean-Port-Joli. Il mesurait en fait un peu plus d'une demi-lieue* sur deux lieues de profondeur.

*Une lieue mesure un peu moins de 4 km.

(Source : Gaston Deschênes.)